

Les marques d'estime

... Sans doute davantage à mon sens que dans la relation de vive voix avec un proche, un ami ou même l'une ou l'autre parmi nos connaissances autour de nous ; dans les réseaux sociaux et sur la Toile en général, les marques d'estime, de considération, les commentaires élogieux qui nous sont adressés... Ne sont-ils, en vérité, que le "son de cloche" qu'il nous sied d'entendre parce que la résonance en nous de ce "son de cloche" nous conforte dans l'idée que l'on se fait au fond de nous, d'un "plus vrai ou d'un meilleur de soi-même"...

Mais que dire, que penser, de tout ce que l'on n'entend pas, de tout ce que l'on ne voit pas écrit, et même de ce qui ne se dit pas, ne s'écrit pas, ne se voit pas... Que dire, que penser à la connaissance le plus souvent par hasard ou par "ouïe-dire", d'un "tout autre son de cloche" que celui qu'il nous sied d'entendre ? Que dire, que penser de cet interminable silence dont on ne sait ce qu'il porte et dont on ne fait jamais la traduction qu'il conviendrait de faire ?

... Un jour, tout cela, tout ce que l'on a été, tout ce que l'on a fait ou pas fait, dit ou pas dit, écrit ou pas écrit, et qui aura retenu ou non les regards, ces regards là plutôt que d'autres... Tout cela sera le journal de bord inachevé d'un cosmonaute naufragé devenu silhouette de poussière dans une capsule-canon en errance dans l'espace...

La postérité, une sorte de vie éternelle ? ...

... Si la postérité peut être une sorte de vie éternelle pour tous les humains qui y entrent, les traîtres, les assassins et les salauds dans les livres d'Histoire qui seront écrits dans l'avenir, auront la postérité qu'ils méritent... C'est à dire le jugement que porteront sur eux les générations d'humains à venir...

Pour même si peu que l'on puisse croire en une vie "dans l'au delà" ou en une "vie éternelle" ou en une postérité (le souvenir ou la trace de ce que l'on a réalisé de son vivant), est-il possible d'être indifférent à ce que penseront les gens des générations à venir, en particulier les jeunes ; à moins de se moquer complètement de ce que penseront les gens des générations à venir ?...

Les traîtres, les assassins et les salauds, se moquant complètement de ce que l'on pensera d'eux, n'ont devant eux que les jours qui leur sont comptés, que la satisfaction arrogante, orgueilleuse et prédatrice de leurs actes... Et, sans doute faut-il hélas dire, que dans l'avenir, ils seront imités par de futurs salauds qui s'inspireront de leurs actes criminels...

La postérité, une sorte de vie éternelle ? (suite)

... Néanmoins, l'oeuvre littéraire ou artistique d'un "salaud", ou d'un personnage difficile à comprendre, que l'on ne peut aimer en tant qu'humain de par ses actes et de par son comportement qui ont dérangé, scandalisé... Si elle n'est pas, cependant, cette oeuvre, celle d'un imposteur, d'un plagiaire ou d'un imitateur... Demeure une oeuvre "éternelle" ("provisoirement éternelle")...

Les imposteurs, les obscurantistes, en matière de Culture, ce sont ceux qui récusent, au nom de la morale, au nom de la bienséance, l'oeuvre d'un personnage qui a été désagréable voire a été un salaud, en tant qu'humain...

Reste cependant à considérer l'oeuvre d'un écrivain dont l'essentiel du contenu est un ensemble de textes et de productions d'articles, de notes, de développements de pensée, de

réflexion, tout cela sur des sujets d'actualité, de philosophie (je pense là, en particulier, à des journalistes littéraires, à des chroniqueurs, à des commentateurs, des personnages du monde de la politique, à des intellectuels auteurs d'essais, d'ouvrages qui ne sont pas des romans)... Là, en l'occurrence il me semble "essentiel" que ces auteurs là, que ces personnages là, du monde de la pensée, de la culture, en tant que témoins, observateurs, chroniqueurs et commentateurs de leur époque... Soient des personnages, des écrivains qui accordent leur pensée à leurs actes et à leur comportement dans la vie quotidienne et dans la relation qu'ils ont avec les gens autour d'eux...

La révolte des humbles...

... La révolte des humbles et des bons commence dans un silence qui résiste au bruit que font les orgueilleux, les arrogants et les meneurs... Et se poursuit jusqu'à ce que les humbles et les bons demeurés debout et le regard droit devant alors que tant des leurs ont vu leurs yeux incendiés et sont tombés ; fassent de leur silence résistant une colère rendant inaudibles enfin les bruits faits par les orgueilleux, les arrogants et les meneurs...

Les déserts relationnels

Les déserts *relationnels* que les humains ont étendu sur la planète en dépit des technologies de communication dont ils se sont dotés, et cela même depuis la fin du 20ème siècle surtout... Sont bien plus inhospitaliers que les déserts *géographiques* d'Amérique, d'Asie, d'Afrique ou d'Australie...

Dans les déserts *relationnels* il y a toujours quelque part sur un banc dans une gare, marchant sur un trottoir de ville, assis ou debout dans le métro ou dans le bus, avançant dans les allées d'un grand magasin ; un enfant, un homme ou une femme qui rêve, regarde, tend son visage ou sourit... Mais que personne ne regarde jamais...

Céline, un auteur qui fâche ! ...

... De son vrai nom Louis Ferdinand Destouches, né à Courbevoie le 27 mai 1894, et décédé le 1er juillet 1961 à Meudon.

Soit dit en passant, ce même 1er juillet 1961, Ernest Hemingway se tirait dans la tête une décharge de chevrotines...

Céline, un auteur qui fâche... L'on sait pourquoi...

Mais de surcroît, et peut-être plus encore qu'il ne fâche, Céline est un auteur "difficile" en ce sens que lire un livre de Céline impose un effort de lecture...

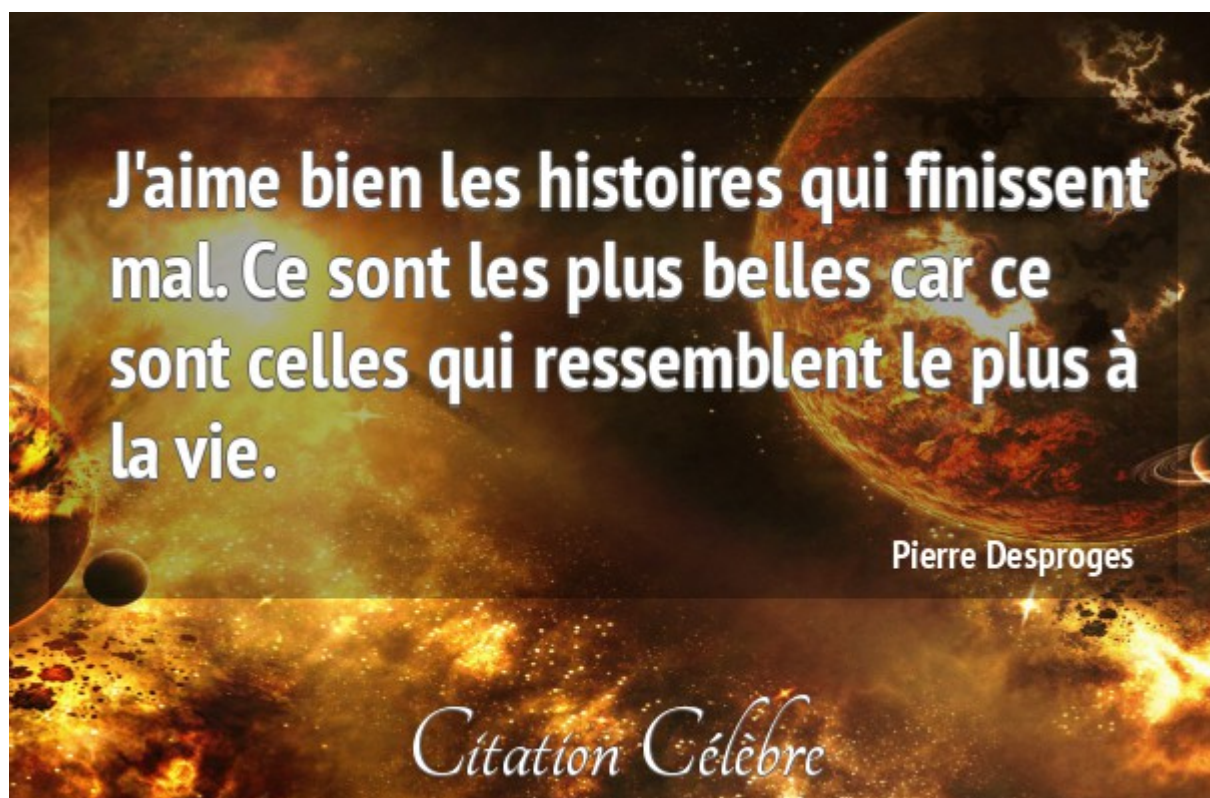
Quel professeur de Lettres Modernes (prof de français pour appeler un chat un chat) aujourd'hui dans un lycée en classe de seconde ou de première littéraire, envisagerait sereinement de proposer à des jeunes de 15/16 ans de sa classe, de lire (le livre à lire dans la semaine) "D'un château l'autre" ou "Guignol's Band" ?... "Voyage au bout de la nuit" est sans doute "plus buvable" (c'est incontestablement, "Voyage..." le livre le plus lu, de Céline)...

... De toute manière, en matière de lecture, toutes cultures et sensibilités confondues je crois bien dans le monde d'aujourd'hui... Où l'on passe une partie de la journée sur Internet et sur les réseaux sociaux notamment Twitter (tout ce que l'on peut dire et lire faisant 140 caractères maximum) ; tout livre étant "un peu plus qu'un produit de consommation", ainsi que toute "chose écrite" de plus de 15 lignes sur le Net... Demande assurément "un effort de lecture"...

... Pour ma part, m'étant cependant intéressé et m'étant senti motivé à lire Céline, j'avoue que pour "Guignol's Band" j'ai "déclaré forfait" au bout de 50 pages... (Et pourtant je suis sensible à ce style ou type d'écriture qui est celui de Céline, et dans lequel "je me reconnais plus ou moins en partie" ...

Soit dit en passant, quand "on se reconnaît dans l'écriture d'un auteur"... En fait, "on s'y reconnaît mais avec quelque chose de soi-même, de tout à fait différent"...

... "D'un château l'autre"... J'essaye, j'essaye... J'avance...J'avance... Page après page...



... C'est la raison pour laquelle j'ai lu Bernard Clavel "de fond en comble" : en général, les

romans de Bernard Clavel finissent assez mal, parfois même très mal... Le personnage principal meurt en effet (par exemple dans "Le silence des armes")...

Bernard Clavel "ne fait jamais dans la dentelle" en ce sens qu'il dénonce dans ce qu'il raconte dans ses livres, toute l'hypocrisie, toute la violence, tout l'orgueil, toute l'injustice du monde... Les personnages qu'il met en scène et tiennent le rôle principal sont des êtres humbles, pauvres, écrasés par la vie, mais tous, d'une grande dignité et d'une grande ténacité ... Ce sont donc des êtres d'une grande beauté intérieure.

Et Bernard Clavel "ne fait pas de cadeau" aux riches, à ceux qui sont du bon côté de la barrière et profitent, aux imposteurs et aux arrogants...

La vie n'est pas un conte de fées loin s'en faut! Chaque livre de Bernard Clavel nous le rappelle...

Mais tout ce que l'on nous fait avaler en nous gavant, tout ce qu'on nous met comme "olive dans le fondement" -bien huilée et qui chatouille et qu'on en redemande- c'est une "école d'obscurantisme"...

La vie est dure, cruelle, mais belle... Et les âmes fortes s'en sortent toujours sans les "toubibs de la tête et du bide", sans les curés, les imans, les gourous, les trompetteurs... Et les femmes belles autant du dedans (sinon plus) que du dehors, sont belles même avec un sac de patates sur le cul !

Les âmes d'acier, les âmes de papier...

... Si les âmes fortes, en général s'en sortent, même et surtout dans les situations de relation et d'environnement les plus difficiles et les plus incertaines... Et si de telles âmes, aussi trempées que l'acier le plus résistant et en même temps aussi belles que des visages dont on se souvient toujours, ont toute ma faveur et sont pour moi les repères les plus fiables sans pour autant être des modèles... J'exècre en revanche, que l'on piétine, que l'on humilie et que l'on exploite les âmes "moins bien trempées", fussent-elles ces âmes là, des âmes aussi fragiles que du papier crépon...

"Tout le monde n'est pas fait dans le même moule" mais dans ce monde de dureté, de violence, de trahison, de m'as-tu-vu-isme, d'esbrouffe et de satisfaction de soi bardé de certitudes rassurantes et confortables ; ce sont toujours des mêmes moules, de la fonte la mieux cotée sur le marché, dont on se sert pour y "alchimiser" dedans, ce qui ressemble à de l'or (mais n'en est point)...

Le cours d'eau qui traverse les paysages...

... Quels paysages situés déjà à quelques lieues de là où dévale le torrent encore tout proche de sa source, et ensuite plus loin, à cent lieues dans les plaines ; le torrent puis la rivière va-t-il traverser ?

Ainsi en est-il de ce que tu exprimes et s'écoule en ces premiers lieux où se fait connaître ton cours, et ensuite plus loin en d'autres lieux où l'on voit passer ton cours élargi...

Ainsi en est-il de la portée, de la force, de la clarté de ce que tu exprimes et s'écoule ; et dont la réalité a pu ou non apparaître...

Il y a cette liberté dans le mouvement de l'écoulement, qui devra s'exercer afin que le cours élargi dans les paysages traversés, ne se perde point en rigoles sans issue dans les champs, les prés et les bois...

Il y a aussi tous ces paysages arides, immobiles, sans aucun souffle de vent autre qu'une

brise venue d'un même petit bout d'horizon, ou silencieux ; traversés jusqu'à la mer où se jette et disparaît la rivière...

L'effort de lecture ...

... Tout effort de lecture auquel on s'attelle et que l'on poursuit jusqu'au bout... D'un texte écrit, d'un livre qui demande précisément un effort de lecture... N'est envisageable que dans la mesure où cet effort accompli, peut nous être bénéfique... Et suscite également en nous, une réflexion, ouvre une "perspective", et peut par la suite, changer quelque chose en nous, non pas forcément vers un "meilleur", mais vers un comportement différent dans notre vie quotidienne avec les gens autour de nous, dans la relation que l'on a avec les autres... Et éveille par ailleurs, de l'imaginaire, rejoint des souvenirs, corrige ou complète ce que l'on sait, venant autant de nous-mêmes que des autres ou de ce que l'on a appris...

Sinon, quel est le sens (y-en-a-t-il un d'ailleurs), à un effort de lecture d'un texte difficile, d'une écriture déroutante, et de surcroît, de telle ou telle personne peu ou mal connue ?

Il y a bien de nos jours, accentué et généralisé par la communication immédiate et par la consommation de masse en matière de produits de culture et de loisirs... D'une part (importante) ce qui ne demande pratiquement aucun effort de lecture, et d'autre part ce qui demande un effort de lecture, que l'esprit et que la culture du temps n'incitent guère à accomplir ou à susciter...

La lambada des zautototos

... C'est la lambada des zautototos sur les voies de circulation des régions urbanisées jusqu'en plein Paris toute d'Ile de France le Nord et l'Est de la Frangue qui s'gèle les miches dans les embouteillages...

Mais la société des cons qu'sont en Sion (Sion la Nouvelle Jérusalem de la société de consommation de masse) faut qu'elle avance, qu'elle avance à tout prix... Faut qu'les affaires elles tournent, que le pognon y rentre... Et tant pis tant pis si la société des cons qu'sont en Sion, elle se plante de ci de là la margoulette en slalomant sur les zotoroutes à péage, ça fait travailler les garagistes et surtout les carrossiers quant aux zassurances n'en parlons pas...

Et bonjour bonjour les parkings des stations de ski enneigés verglacés avec des bourrelets iceberguiques de trois mètres de haut la prise de tête pour s'garer...

... Bon, cela dit, bien sûr que je compatis, en ces jours de neige et de verglas à Paris, autour de Paris et en Ile de France notamment, à la mère de famille qui doit mener ses enfants à l'école et se rendre à son travail (et à d'autres personnes qui sont bien obligées de prendre leur voiture, dans des situations particulières de vie quotidienne où il est "difficile de faire autrement" (rester à la maison, bénéficier d'une autorisation d'absence de son patron, etc.)...

Dans cette "lambada des zautototos" (je maintiens le terme qui exprime bien à ma manière ce que je pense de cette affaire de difficultés de circulation) je "cible" (à vrai dire je fustige d'un oeil autant "rigolard" qu'insolent) tous ces "connards" (le plus souvent des hommes plutôt que des femmes) qui, pour un oui pour un non, te "klaxomerdent" dans les ronds points, te font des appels de phare-coups-de-bâton, quand tu hésites ou "merdoie" quelque peu à prendre telle direction... Ceux là, en effet, je ne les plains pas et je rigole de les voir empêtrés dans la neige, immobilisés et obligés de continuer à pied...

... Soit dit en passant -comme c'est curieux mais "dans l'air du temps"- tous ces "connards" klaxomerdeurs-appels-de-phare-coups-de-bâton... Tu les vois "polis corrects" dans la queue à la boulangerie le dimanche matin, mais dès qu'ils sont seuls dans leur bagnole, impatients et pressés d'arriver là où ils vont, ils deviennent des toutous féroces qui aboient furieusement (c'est à dire qui "klaxomerdent") ...

Une accélération de l'actualité qui "ne va pas dans le bon sens"...

... La lecture que j'ai faite de la dernière chronique de Jean Claude Guillebaud : "Des citoyens découragés" en page Opinions de Sud Ouest Dimanche du 4 février 2018... M'inspire la réflexion suivante :

En rapport avec ce que j'observe tout autour de moi (actualité, politique, vie quotidienne, relation humaine... En gros, de tout ce qui se voit, se ressent, s'exprime... Il me semble que depuis environ un an (depuis en fait, le dernier trimestre de 2016) l'on assiste à une accélération de l'actualité du monde tous pays confondus (en particulier dans les pays développés ou en voie de développement) et qui "ne va pas dans le bon sens" et qui de surcroît semble durablement s'installer en s'accélégrant encore davantage... Et cela depuis fin 2016...

J'avais déjà dit que depuis 2008 nous étions entrés "de plein pied" dans le 21 ème siècle et que, de 1990 à 2008 nous avons traversé une période de transition entre "l'ancien et le nouveau monde"...

Comme l'écrit Jean Claude Guillebaud dans sa dernière chronique du 4 février : "tout change autour de nous, les repères s'effacent, les frontières bougent, les idées font naufrage"... Le plus grave étant, plus encore que les "bruits de bottes", que la violence sociale, que la perte des "repères"... Le "laxisme bioéthique affiché" et la question environnementale liée au dérèglement climatique et à la pression sans cesse croissante d'une activité humaine qui épuise les ressources des terres et des océans de la planète, et de surcroît, pollue l'air que l'on respire...

Mais ce qui semble changer "dans le bon sens" – il faut le dire- dans l'esprit, dans ce que pensent, dans les manières de comportement et de consommation... De plus en plus de jeunes de moins de 26 ans (et de "citoyens en résistance") ... Parviendra-t-il à "ralentir" cette accélération brutale de l'actualité du monde, et comment et avec quels moyens d'agir en face des "rouleaux compresseurs", des "machines à broyer", des "blindés" que sont les lobbies de l'agro alimentaire et de l'industrie et de la grande finance mondiale ?

Au Paradu ...

Tout l'monde il a son paradu
So paradu qu'il a défini
Qu'il a défini à sa façon
Y'en a ils voudraient aller au paradu de tout l'monde

Enfin peut-être pas de tout l'monde
Mais de beaucoup
Du plus possible de tout l'monde
Et pour ça ils font tout pour
Au prix cassé au prix standard au prix promo
A vrai dire
Y z'iront y z'iront au paradu de beaucoup de tout l'monde
Ceux là celles là
Mais ils y émargeront au smig ceux là celles là
Au paradu de tous les paradus
Et peut-être pas à temps total
Ils z'y balayeront les chiottes les trottoirs les antichambres
A défaut d' carillonner tout en haut des cathédrales
Hectorion et Ernestine aux paradus que les Cimpierres
Auront introduit sans façons mais aussi sans trompette
Postérité à prix cassé à prix standard à prix promo
Tel sera le lot
Des entrés au paradu de tout l'monde
Un nom un nom un titre ?
Nononon
Gaspardino Bidouillot Clampinetta
Qu'on les appellera
Dans les rézosociots du paradu
Mais sûrement pas
Ytailledanlelar
Ah parlons z'en parlons z'en
De Ytailledanlelar
Lui il y ira pas au paradu de tout l'monde
Et il s'en fout il s'en fout
Ytailledanlelar
De tous ces paradus
Dans lesquels il ira jamais
Pasque déjà il a bradoneurisé tous les Cimpierres
Déchiré les cartons d'invitation qu'il a quand même reçus
Indisposé ce noble et beau monsieur au grand coeur mais qui tournait l'oeil
Vers l'intérieur du troquet
Au passage des venus de Lampedouza
C'est que Ytailledanlelar
Avec ses imprécations ses mots pets
Ses nounours qu'il voulait brûler en face d'un Gifi
Le jour du Black Friday
Ses pavés gros comme des menhirs d'Obélix
Qu'il lançait dans la paisible mare
Où soit dit en passant au fond y'a pas assez d'écrevisses
Pour touiller dans la putride vase
Et bouffer les crevures
Il a fâché fâché fâché le beau et noble monsieur
Et un peu tout le monde d'ailleurs

Mais tant pis tant pis il rigole il rigole
Ytailledanlelar
Il clavecine il clavecine
Il pédale il pédale
Assis dans les cotes les plus raides
A fond la caisse dans les descentes
Et c'est pas écrit sur sa musette
Le nom du bled où il est né – le paradu de tout l'monde
Comme pourrait être écrit Lisbonne-Vladivostok

Il t'emmerde il t'emmerde qu'il te hurle Gasparino Bidouillot Clampinetta
Et il en a ras le cul de tes mots pets de tes imprécations
Il t'emmerde ouais c'est vrai
Et autant le beaunoblemonsieur au grand coeur
Mais s'il t'voit dans la merde le nez cassé
Il te tendra peut-être la paluche
Pour te tirer du fossé
Que t'aies la rosette au veston
Ou un simple livret de circulation sinon que dalle comme papelard

L'autodérision...

... Il y a, dans l'autodérision -et selon la manière dont elle est exprimée, "ciselée" dirais-je...
Et produite...
"Une certaine ambiguïté"...
N'y a-t-il pas dans la pratique de l'autodérision, un "bon moyen" pour celui ou celle qui la pratique, de "se mettre en avant" ?
... Tu fais de l'autodérision... Tu m'en diras-t-en... Cela me fait penser à un trompettiste qui a mis du poivre dans le tuyau de son instrument pour que ça fasse une musique plus épicée...
Ou à ce collégien polisson qui, en cours d'Anglais, se met des haricots dans la bouche pour prononcer une phrase de Shakespeare... ça fait toujours rigoler toute la classe mais pas le prof...
L'autodérision oui, mais quand il y a de la gravité et de la sincérité, et pas d'arrière pensée...
Et cela dans une pratique ne revenant point en leitmotiv devant un public toujours le même en fait...

Ce qui pète le monde

... Ce sont les compètes, les podiums, les vases sacrés, les arrogances des bardés de pognon, les bla-blateries les amen-louanteries et les outrecuideries des sanvisages en avatars et pseudos sur les fils de la Grande Toile...
Ce sont les lobbycartels de l'agro-alimentaire et de l'industrie, avec les technocrates des Cities qui formato-kafkayennent la vie toute entière sur la planète jusque dans les recoins des paysages qu'on se fait dans la tête...
Qui pètent le monde.

Ils ont inventé, les technocrates des Cities, le coaching, le timing et les consultants...

D'où cette rage, cette fureur, cette course à une excellence au delà de l'excellence, pour être le meilleur, ce meilleur qui ne suffit jamais, ce meilleur qui se tortille comme un ver cannibale dans les viandes déchirées...

Les compétes et les podiums font des humains, des coursiers dont les mieux prothésés remportent les trophées...

Et les vases sacrés sont des urnes coffres-forts en lesquels tombent les oboles jetées par les foules.

L'ennemour est une marée noire sur les rivages de la relation humaine...

... L'ennemour ce n'est ni ne pas aimer ni détester.

Ce n'est même pas un sentiment.

C'est un état.

C'est une inconsistance dans la relation avec l'autre, apparaissant dans toute sa nudité et dans toute sa stérilité ; une inconsistance dans laquelle n'entre rien de ce qui peut habiller, déguiser, "atmosphériser" la relation.

Ou c'est ce qui donne à la relation une apparence à s'y méprendre, à de l'amour.

Je hais l'ennemour.

Je piétine l'ennemour tel un gosse qui écraserait le joli gâteau qu'on lui aurait donné en le gratifiant d'un "qu'il est mignon ce petit" avant qu'avec insolence le gosse écrase le joli gâteau et indispose les invités.

Sur les plateaux de télévision par exemple, il n'y a que de l'ennemour même quand ça fait pleurer d'émotion.

Est-ce que jeter des bouts de pain rassis à des canards ou à des pigeons, c'est de l'amour ?

Est-ce que "chic et beau" qui suscite la baise, c'est de l'amour ?

L'ennemour c'est une sorte de marée noire planétaire qui, depuis des temps immémoriaux, envahit les rivages de toutes les terres de la Terre.

L'ennemour c'est toutes les eaux de la Terre que nous ne voyons que bleues, où nous nageons en y prenant un plaisir fou, un plaisir malsain, égoïste et exhibitionniste.

56 sur 577 pour voter une loi...

... Nous avons en France, trop de députés, puisque 56 sur 577, présents à l'assemblée suffisent pour voter une loi.

Où se trouvaient, le 4 décembre 2017, les autres 521 députés ?

Dont :

-Les 95 absents de LR

-Les 33 absents de UDI

-Les 30 absents de Nouvelle Gauche

-Les 12 sur 17 des Insoumis

-Les 15/16 du GDR ?

Soit en tout 185 absents...

Résultat : le parlement adopte le 4 décembre 2017, par 43 contre 13, le rétablissement de la hausse de la CSG retraités, que le Sénat avait supprimé...

Si je comprends bien : sur 577 députés, 56 votent (43 oui et 13 non), 185 sont absents et 366 s'abstiennent (ne votent ni oui ni non)... Ou, dans ces 366, il y a d'autres absents que ceux

cités plus haut...

On fait donc des lois avec peu de votants qui votent pour (mais si peu qu'ils soient ils sont majoritaires -en l'occurrence 43 contre 13 pour la hausse de la CSG retraités)...

... En 2014 j'avais écrit ce texte, que je reproduis ici :

MON DEPUTAIN

Mon députéin se prostitue pour la construction d'un lycée pilote et d'un grand stade omnisports à Obtemrupt-et-Buse...

Et son plus gros client est un homme d'affaires qui brasse louche par l'intermédiaire d'un mafioso russe...

Mais le gros client en question, investit dans de l'humanitaire et dans du social local, crée des emplois "précaire-qui-dure" dans ma circonscription.

Mon députéin est un homme de coeur et de bien, quoique fort plantureux de fesses et d'épaules larges et carrées dans un costume sombre qui enveloppe ses cent vingt kilogrammes de députéin riche et gras...

Mon députéin roule dans un grand et long tombeau aux vitres opaques, et habite dans la plus belle maison (à colonades) du pays.

Mon députéin se promène dans les vide-greniers, sur les marchés, les foires et dans les fêtes et "festivaux" d'été du pays, serrant des dizaines de mains, embrassant les dames et caressant les petits toutous exotiques.

Mon députéin baille, ou se fend de quelque bon mot... Ou brille par son absence, au Palais Bourbon.

Mon députéin aime les filles accortes et tape sur la fesse (gauche ou droite) de la serveuse du Grand Trianon, le restaurant quatre étoiles de la capitale de la circonscription, où il dîne en compagnie des notables et de quelque artiste en vogue dans le pays.

Ah, mon députéin, mon cher députéin ; que serais-je sans toi pour qui j'ai voté ou pas voté, sans ta permanence locale, sans ta boîte aux lettres, sans ta secrétaire de vingt cinq ans à la bouche rouge cerise en anus de pigeon et au sourire d'hôtesse d'accueil de grand hôtel du groupe ACCOR ?

Bon, je rigole, je rigole...

Les députés de la Gauche tout comme de la Droite, et de "ni droite ni gauche" sont presque tous "comme ça".

Député, c'est dur/dur !

Députéin, c'est plus fayot... et surtout, surtout... "plus comp'fort' table" !

De la recherche généalogique...

... Pour un fils ou une fille par GPA ou par PMA, de Papa et Papate ou de Maman et Mamane ; la généalogie ça sera très dur...

Il n'existe pas encore dans les pathétèques (articles d'albums, de beaux agendas reliés, de jolis cahiers, etc.), de livres-cahiers de généalogie ainsi conçus : page 1 moi, page 2 mon papa, page 3 ma papate (ou page 1 moi, page 2 ma maman, page 3 ma mamane) ; page 4 à 35, 40, 50 à partir de mes grands parents du côté de papa et de papate, du côté de maman et de mamane... Si tant est que pages 4 et 5 voire 6 et 7 ou même 8 ou 9, ça serait pas Grand

Papa et Grand Papate ou Grand Maman et Grand Mamane...

Mais bon, ça sera plutôt (cas général) à partir des grands parents : papa de papa avec mamy et papa de papate avec mamy ou maman de maman avec papy et maman de mamane avec papy...

Si je me permets, si je "m'outrepermets" cette "saillie" sur la généalogie très compliquée pour ne pas dire impossible du fils ou de la fille par GPA ou par PMA, de Papa et Papate ou de Maman et Mamane ; c'est que j'ai pour ma part une généalogie "plus que digne du nom de généalogie" étant donné que tous mes ancêtres du côté de mon père comme du côté de ma mère, sont tous nés ou presque dans le même coin terroir localité de notre beau pays de France... De telle sorte que dans ces mêmes toujours les mêmes communes où sont nés mes ancêtres, tant du côté de mon père que du côté de ma mère, je n'ai eu qu'à faire défiler un à un année après année (ou par dizaines d'années pour aller plus vite) tous les actes en général de naissance (ou de mariage) numérisés (sur le Net, archives départementales) lesquels actes à partir de 1793 donnent chacun pas mal de renseignements (dont par exemple l'âge et le nom des déclarants qui sont souvent au moins l'un le père)... Résultat pour ma part je suis remonté jusqu'en 1759 du côté de mon père, et 1773 du côté de ma mère... "Tout le monde ne peut pas en dire autant" c'est la raison pour laquelle je fais personnellement de la généalogie (recherche généalogique) un "credo" -si je puis dire- un "credo" autant que les Mormons font de la recherche généalogique l'un des fondements obligations de leur religion...

Vous comprenez donc que je sois "super/super/archi/archi CONTRE" la GPA et la PMA, que je "fatwaïse" farouchement...

Car pour moi c'est clair : la généalogie (le plus loin possible qu'on peut remonter dans le temps pour identifier ses ancêtres), c'est un moyen de "prolonger" sa propre existence de zéro à tel âge, autant avant sa naissance qu'après sa mort puisque la généalogie c'est aussi la connaissance et l'identification des enfants, des nouveaux enfants qui naissent en ligne directe ou dans les branches collatérales...

Ainsi pour ma part, je me sens "comme né en 1759" avec ce Jean Sembic né en 1759 à Geloux dans les Landes... Et "comme devant mourir quand mourra le petit Jules petit fils de ma chère cousine quand ce petit Jules né en 2009 aura cent ans en 2109"... Et "ça va bien plus loin encore, qu'avant 1759 ou qu'après 2109" ... Puisqu'il a bien fallu que ce Jean Sembic né en 1759 il vienne de quelque part, et qu'après la disparition après 2100 de ce petit Jules né en 2009, ça va continuer encore... Autant dire que ça commence avec avant l'australopithèque et que ça continuera avec au delà de Sapiens ("Sagiens"? Vais-je dire) ?

C'est que ces histoires de GPA et de PMA, ça fout par terre l'éternité, ça casse la continuité, ça nie le sens fondamental de base de la vie...

... La manière dont j'explique tout ça (tout ce que vous avez lu plus haut) pourrait -j'en suis persuadé- convaincre beaucoup de monde, faire que beaucoup soient d'accord avec moi... Vous en conviendrez...

Mais seulement voilà : les "sujets graves et essentiels" (de civilisation, de société, de sens de l'existence, de sens de la relation humaine) ne sont trop guère hélas "par les temps qui courent", des sujets que l'on traite "comme il faudrait", à vrai dire, à hélas dire ce sont souvent des sujets dont on ne parle pas ou dont on parle "à mots couverts"... Et si de temps à autre y'a un "allumé" dans mon genre, (ou un pourfendeur de conformisme quelque peu iconoclaste sur les bords) qui ose en causer à sa façon... On le brocarde, on l'évite, on le zappe en disant que c'est un obscur, un emmerdeur, un illisible)...

Et comment voulez vous que je puisse diffuser ce que je viens d'écrire plus haut, "à tout va-

tous azimuts réseaux sociaux lieux d'expression publique" sachant qu'il y a de fortes chances qu'on me traite d'homophobe (rien que ça : "papa et papate" que je dis, ça vexé, c'est ressenti comme injurieux)... Alors que c'est de l'humour ! (pas de l'humour assassin) ! De l'humour "avec une certaine gravité dans le ton et dans le contenu"!

Bon, c'est vrai : les gens, souvent "on sait pas les lire" (on croit toujours que -dans un sens ou dans un autre mais jamais dans le véritable sens, toujours dans le sens de ce du côté de quoi on s'écoute ou du côté de ce qu'on nous gave d'infos incomplètes ou fausses)...

Bordeaux, une ville "attractive" (loisirs, tourisme) ?

... Je ne pense pas que Bordeaux soit une ville "attractive" question loisirs tourisme pour des gens demeurant dans le grand Sud Ouest qui envisageraient de se rendre à Bordeaux pour une journée ou pour un week end... (Se promener le long des quais de la Garonne, aller dans des musées, des restaurants, visiter la ville)...

Et encore moins à plus forte raison, se rendre à Bordeaux pour affaire, pour hospitalisation d'un proche à Pellegrin ou à Bergonié...

La question la plus "délicate" est celle du stationnement (en voiture) : les grands parkings souterrains (celui de la gare Saint Jean et les autres) sont archi comblés en semaine et d'un prix de 19 euro la journée (si je me souviens bien prix de 2016)... Et ailleurs en ville, dans les rues ou endroits de stationnement -quand il y en a- c'est impossible de se garer si l'on n'est pas habitant de Bordeaux payant un abonnement au mois.

Quant à se rendre à Bordeaux aller retour pour une journée, depuis par exemple Dax, en train TER cela coûte pour une personne seule 50 euro soit 25,20 l'aller et autant le retour 140 km (100 euro pour un couple). Et à cette dépense s'ajoute la place de parking de la gare de Dax pour 11/12 euro la journée.

La solution la moins onéreuse (et la plus pratique) depuis une localité des Landes pour se rendre à Bordeaux en partant le matin et en revenant le soir, consiste à prendre sa voiture jusqu'à la sortie 26 de l'A63 et après la sortie 26 de se garer au parking du tramway de la ligne B (Pessac Alouette ou Bougnard)...

Encore faut-il pour éviter le péage (3,60 aller, 3,60 retour) de "Porte des Landes" sur l'A63, emprunter les 10/15 km de voie parallèle entre les entrées (ou sorties) 17 et 18...

Il faut reconnaître que l'option place de parking au tramway 4, 50 euro la journée compris 1 aller retour dans Bordeaux pour 2 personnes en tram, c'est quand même très avantageux...

Le seul "hic" c'est que quand t'arrives à 9h du matin, le parking du tramway il est "plein comme un oeuf" !

En conclusion, pour résumer : une journée à Bordeaux, pour quelqu'un venu des Landes ou du Lot et Garonne, c'est la galère !

... Coût d'une journée à Bordeaux pour un couple demeurant aux environs de Dax :

-Option train TER :

Parking Eiffage gare de Dax : 11 euro

Trajet Aller Retour train Dax Bordeaux : 100 euro

Total 111 euro

-Option voiture :

140 km 2 fois :25 euro essence

péage Porte des Landes A 63 :7,20 euro

Parking terminus tram plus 1 AR 2 personnes dans Bordeaux en Tram : 4,50

Total 36, 70 euro

Mais si parking à la journée gare St Jean (ou autre parking souterrain) à 19 euro

Total 51,20 euro

A noter que l'on peut toujours économiser 7,20 euro de péage A 63, en empruntant une petite route entre les entrées/sorties 17 et 18.

... Et l'on parle de "mobilité" ! (Je pense aux gens qui doivent se rendre quasiment tous les jours de semaine lundi au vendredi, pour activité professionnelle, à Bordeaux ou dans la périphérie de Bordeaux... Et dont les salaires mensuels "tournent autour de 1400 euro net par mois")...

Le voyageur saltimbanque...

... Plus encore que le sentiment de cette indifférence autour de toi, autour de ce que tu es, autour de ce que tu exprimes et dont tu dis qu'il n'y a pas d'écho, et qui est un sentiment dans lequel tu te fourvoies, que tu tires à tes basques tel un boulet...

Plus encore que cette lucidité aussi stérile que tragique qui est la tienne et accompagne ce sentiment...

Plus encore que ce silence en lequel tu te retranches dans la relation au quotidien que tu as avec tes proches, tes amis, tes connaissances...

Plus encore que tout cela...

Il y a cette question qu'en toi tu te poses et dont au fond tu souffres peut-être plus que de ce que tu crois et qui n'est pas forcément vrai ; plus que de ce silence en lequel tu te retranches...

C'est la question que tu peux te poser au sujet de ce que tu portes en toi et qui pourrait être attendu, accueilli... Mais n'est ni exprimé ni manifesté par toi, là et à qui il devrait être exprimé et manifesté...

L'idée qu'un jour tu seras comme le voyageur saltimbanque ou colporteur, sur le quai d'une gare, n'ayant jamais ouvert ton bagage dans les marchés des villages où tu as vécu (mais seulement dans cet espace virtuel qu'est internet), et que tu monteras dans le dernier train en partance, contraint d'abandonner ton bagage sur le quai, un bagage qui ne sera pas ouvert, ne sera nulle part acheminé ni réclamé... Cette idée cependant te poursuit... Et te désespères alors qu'elle devrait au contraire, t'inciter à changer d'épaule ton outil....

Il te faudrait faire de cette idée, un passage qui surplomberait le marais en dessous de tes pieds, (marais dont tu es soit dit en passant le paysagiste), et te mènerait sur la terre ferme, la terre vraie, la terre dure mais belle...

Il doit être remis, transmis, ton bagage. Mais l'acte de transmission est un acte difficile à exercer...



... Ce vendredi 16 février 2018, je parcourais la piste cyclable entre Contis plage et Mimizan plage et je me suis arrêté en cet endroit, situé à 8,5 km de Contis : la plage de Lespecier... Il n'y a juste qu'un parking pour les voitures et pour les vélos, à cette plage, pas de boutiques ni de cafés ni de restaurants ni de "fast food" (donc la Société de consommation loisirs vacances n'a pas envahi ce lieu)... On ne voit que la plage, l'océan à perte de vue, hiver comme été... Bon, peut-être en juillet août il doit y avoir un vendeur de casse croûtes ou de glaces en camion...

J'ai été surpris (mais finalement pas si étonné que ça), de voir cette borne WIFI : j'ai essayé avec mon smartphone, oui, y'avait du réseau ! Alors qu'il n'y avait pas un chat en ce jour de février!

Les flics : "remettons les pendules à l'heure" !

... Je prends deux situations différentes l'une de l'autre :

-Premier cas :

Un voyou, le caïd du coin, multirécidiviste, vol avec violence à répétition, agresse un policier qui l'interpelle, sort un couteau...

Le policier parvient à le maîtriser, le couteau tombe par terre, le policier le traite de racaille et lui assène deux baffes...

Au nom de la "dignité de la personne humaine", il faudrait que le policier lui donne du "monsieur" à ce voyou, et évite de lui assener deux baffes ?

-Deuxième cas :

Un paisible retraité qui paie ses impôts, qui n'a rien à se reprocher, n'a jamais commis aucun délit, gare mal sa voiture "en coup de vent" juste le temps de mettre une lettre dans la boîte jaune de la Poste. La policière du coin l'interpelle, lui fait observer qu'il y a un parking à 50 mètres de là, et le menace d'un PV... Le retraité s'énervé, la policière réagit, traite ce retraité, comme s'il était le dernier des délinquants...

Ce que j'en pense :

La "dignité de la personne humaine", pour le voyou multirécidiviste caïd du coin qui sort le couteau... C'est une "leçon de morale" qui me semble inaudible...

... C'est avec le même genre de "leçons de morale" érigé en "valeur civilisationnelle", que notre société actuelle se "barbarise" en permettant aux caïds de dominer dans l'impunité, et en interpellant comme il n'est pas permis, les citoyens dont le seul "délit" est de "péter un peu de travers parfois" !

... Bon, c'est vrai : sous Philippe le Bel, y'avait le gibet et la roue... Et sous De Gaulle encore, la guillotine...

Mais aujourd'hui y'a l'hypocrisie avec les Grands Discours et le sang coule toujours, et les mêmes qui s'en mettent plein les poches que ce soient des petits caïds ou des gros bonnets !

L'écriture de l'instant vécu...

... L' instant vécu n'est jamais écrit au moment même où il est vécu : c'est alors, dans le moment même, le vécu qui est l'écriture -si je puis dire...

Plus tard, bien plus tard, parfois des années après ; le souvenir qui nous vient de l'instant vécu nous fait trouver les mots pour l'écrire cet instant... Mais ces mots qui alors nous viennent, ne sont pas les mêmes que ceux qui nous seraient venus s'ils avaient pu venir... Cependant ils peuvent s'en approcher... D'où l'importance, la pertinence et l'impact du travail d'écriture qui se fait, au moment de l'évocation de l'instant vécu...

Ce sont les mots qui "pré-existaient" que le travail d'écriture doit retrouver... La "traduction" la plus exacte possible, de ce "vécu qui était écriture mais non écrit"...

L'existence ou l'absence d'une hiérarchie supérieure dans une religion

"La plus grande erreur de l'Islam est de ne pas s'être doté d'une hiérarchie supérieure, avec l'équivalent d'un Pape et de ses évêques"

[Michel Houellebecq, interview au Figaro Magazine, le 9 janvier 2015]

... Cependant l'Islam a bien des Imans qui prêchent dans des mosquées, et des Cadis qui sont des sortes de chefs de communautés villageoises ou de quartiers et interviennent dans les relations familiales lors d'événements tels que naissance, mariage, décès...

En fait, l'Islam s'inscrit dans une continuité historique qui est celle de la croyance en un seul dieu (monothéisme)...

Cette continuité c'est celle du Judaïsme dont le calendrier débute il y a 5778 ans avant aujourd'hui, et qui est la religion originelle fondée sur la croyance en un seul dieu, la période de l'Ancien Testament, période à laquelle se joint la période du Christianisme avec Jésus Christ et le Nouveau Testament à partir du règne de Tibère empereur romain. Puis à partir de l'an 622 de l'ère Chrétienne, commence l'Islam avec le prophète Mahomet.

Afin d'illustrer cette continuité (Judaïsme-Christianisme-Islam) je dirais (c'est l'image que j'emploie) "que Judaïsme-Christianisme-Islam, c'est comme un arc-en-ciel qui n'aurait que trois couleurs ":

Dans un "premier temps" (de l'origine jusqu'à l'époque de Tibère empereur romain), l'arc-en-ciel n'a qu'une couleur, le Judaïsme. Mais soit dit en passant, à l'époque on ne disait pas "judaïsme".

Puis, à partir de l'époque de Tibère et jusqu'en 622, l'arc-en-ciel a deux couleurs, le judaïsme et le Christianisme.

Et enfin, depuis 622, l'arc-en-ciel a trois couleurs, le judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Le Christianisme avec Jésus Christ à l'époque de Tibère, avait introduit la "Loi Nouvelle", laquelle Loi Nouvelle ne se substituait pas à la Loi Ancienne mais la complétait.

L'Islam, qui commence en l'an 622 de l'ère Chrétienne, avec le prophète Mahomet, apporte aussi une Loi Nouvelle qui vient en complément et qui est déclarée "inspirée de Dieu" (tout comme le même Dieu, d'ailleurs, avait inspiré Moïse, puis Jésus Christ)...

Ainsi l'Ancien Testament (la loi ancienne), le Nouveau Testament (la loi nouvelle), le Coran

(la loi nouvelle et complémentaire) sont-ils comme trois livres qui se font suite...

... Une "hiérarchie supérieure" avec par exemple un Pape et ses évêques, ou ses pasteurs, ou un Pope ou ses prêtres ; implique une adhésion du plus grand nombre de "fidèles" (de croyants) à une même et unique orthodoxie de la pensée, de la foi, des actes, des préceptes, autour d'un guide considéré en tant que "représentant de Dieu"... Ce qui veut dire que tout ce qui n'entre pas dans l'orthodoxie est hérésie...

... L' "erreur" à mon sens, est aussi grande, avec l'existence d' une hiérarchie supérieure, qu'avec une hiérarchie inexistante (quoique la hiérarchie inexistante ait été le fait originel du Christianisme comme elle est le fait de l'Islam depuis son origine)...

C'est l'interprétation de l'écriture qui pose problème :

Du côté de l'existence d'une hiérarchie supérieure, l'interprétation tend à s'uniformiser dans un sens ou dans un autre selon la conjoncture ; et du côté de l'absence de hiérarchie supérieure, l'interprétation dans un sens ou dans l'autre se disperse, s'atomise, se perd comme des veines d'eau dans un terrain marécageux...

L' "idée première" devait être -c'est ce que je crois- celle de l'absence de hiérarchie supérieure (dans la mesure où les humains se sentent responsables d'eux-mêmes et de leurs semblables, et donc, tous inspirés en fonction de leur capacité personnelle et unique, à partager avec les autres humains ce qu'ils portent en eux, de recevable et d'accueillable par les autres -et qui leur vient comme d'un héritage naturel... ou de Dieu pour les croyants)...

L' "idée première" est la plus belle... Elle le reste en dépit de ce qu' en ont fait les humains (ceux du temps de Moïse, ceux du temps des débuts du Christianisme, puis ceux encore depuis le début de l'Islam, tous se disputant entre eux selon l'interprétation qu'ils font de l'écriture) ...

S'il doit y avoir "une gloire de Dieu", cette gloire ne peut être que celle de la réalisation de "l'idée première" (ou de son retour si elle a existé)... En gros -à mon sens- "l'idée première" devrait ressembler à ce que devait être la société humaine dans les derniers temps du Paléolithique Supérieur quand il n'y avait encore ni nations ni états ni empires ni frontières ni territoire ou espace ni ressources naturelles tout cela dédié à tel ou tel humain en particulier ou groupe ou clan ou famille (et pour "Dieu" en Europe de l'époque "la grande rivière mère" autrement dit le Danube... Ou encore en Amérique, en Asie, en Afrique, quelque grande chose naturelle)...

Le printemps des poètes

... C'était lors d'une journée de manifestation poétique en pays de Born dans les Landes, dans le cadre du "Printemps des poètes" il y a de cela quelques années (en Avril 2011) ...

Ce "printemps des poètes" en fait, qui voit fleurir un peu partout en France des concours d'écriture de nouvelles et de poèmes, oeuvres inédites à faire parvenir en plusieurs exemplaires par envoi postal à quelque association culturelle locale ou régionale ayant formé un jury composé de personnalités éminentes... Je le loupe/je le loupe à chaque fois... Cela me gonfle ces prix attribués, pour des textes primés qui ne sont en somme que de "bons

devoirs de français de premiers de la classe pas polissons pour deux sous très sages et bien vus qui font jamais de vagues"... (rire)...

... Je n'ai jamais en effet, été un fanatique de participation à des concours littéraires (concours de nouvelles, textes poétiques, récits, etc.)

... Envoyer des textes par la Poste, à des jurys d'associations culturelles ou autres manifestations, puis attendre trois mois pour voir arriver le résultat...

Un tel une telle qui "remporte le pompon" on se demande pourquoi et comment et en vertu de quoi... Et de surcroît ça t'ouvre pas forcément les portes que tu voudrais voir s'ouvrir ! ...

Ah, oui, c'est vrai : pour certains, c'est le rêve, "croire au père Noël", espérer, s'imaginer qu'on est un grand écrivain... Et un an après, plus personne ne s'en souvient, que tu as gagné ce concours...

C'est du pipeau, de la poudre aux yeux, du rêve à 2 balles !

... Sur la photo c'est écrit sur le lézard en carton : "Lézard dans le Système? Sur la Toile? Ou dans la relation?"

... Le jour de cette manifestation poétique en pays de Born à Mézos, petite localité proche de St Julien en Born ; manifestation qui n'avait guère fait l'objet, de la part des "médias du coin", d'aucune publicité... Et qui avait un caractère "quelque peu informel" ... S'était joint, parmi les personnes présentes, le "vieux curé" de Mézos, un personnage pour le moins "assez atypique", familier de ces soirées poésies organisées par "Born Interactif" (Une association informelle de poètes "fêlés") et qui, invariablement, nous gratifiait de ses productions poétiques en une longue lecture empreinte d'émotion, de conviction et, il faut le dire, d'une naïveté bouleversante...

Il en avait, ce "vieux curé de Mézos", plusieurs grands cahiers reliés, de textes tapés à la machine ; il était chaque fois lors de ces soirées de poésie entre nous et d'une bonne trentaine de personnes conviées, le "héros du jour"... Cependant, nous le trouvions "tacitement" on va dire, "un peu longuet" (et quelque peu répétitif) dans ses lectures, lors desquelles cependant nous ne "pipions mot", attentifs "par la force des choses" -et tout de même interpellés par les notes d'humour qui ressortaient dans ses textes...

Il va sans dire que Internet et Facebook (et à plus forte raison Twitter), c'était, pour ce "vieux curé de Mézos"... du "Javanais" ou "une autre planète"...

... Il mourut, ce vieux curé de Mézos, peu de temps après ce printemps des poètes de l'année 2011... Environ quelques mois plus tard...

Paix à son âme!...

... Et "un petit carré d'étoiles dans mon cosmos", dont la lumière ressortira de l'autre côté de la nuée des supernovas...

... Pour conclure j'ajoute cette pensée qui me vient :

"Chez les fêlés de l'écriture – et de quelque vision du monde si atypique et si informelle qu'elle soit cette vision d'ailleurs- l'on retrouve parfois, cette même condescendance que celle qui règne chez les bardes de certitudes, les bien-assis sur leurs fauteuils de Première ou leurs strapontins"...

L'on retrouve aussi, en définitive, les mêmes impostures, les mêmes effets de scène... A ceci

près que chez les fêlés, les impostures et les effets de scène passent parfois inaperçus ou en trompe-l'oeil" ...

Ah, ces années 2030, 2040... et 2050, 2070...

... Quand j'entends parler de 2030, 2040, dans des projets à plus ou moins long terme (infrastructures, aménagement de territoire, technologies nouvelles, transports, médecine, sciences, découvertes, évolution du monde et de la société, etc.)... Je me dis que ces années là -que je n'ai point hâte de voir arriver), seront les années de ma vieillesse où j'aurai 80, 90 ans (100 ans en 2048)...

Et, à plus forte raison, je me dis que passé 2040, 2050, et au delà, les années 2060, 2070, 2090... Ce seront les années où je serai mort...

Peut-être même que je ne verrai même pas 2030, 2040...

Et je me dis aussi que les personnes qui ont 20, 30 ans de moins que moi, verront elles, forcément moins vieilles que moi en 2030, 2040, le monde devenu ce qu'il sera avec des yeux plus jeunes que les miens, et que ces personnes ensuite, pour autant qu'elles vivent très vieilles, verront ce que je ne verrai plus, après par exemple 2050...

"Quelque part ça me chiffonne" cette "affaire là" ! ... Et je me dis " tous ces gens qui ont 20, 30, 40 ans de moins que moi, quand ils verront ce que je ne verrai pas, et avec le souvenir qu'ils auront de moi pour autant qu'ils m'aient connu, ils se demanderont peut-être comment je réagirais, ce que j'en dirais, de tel ou tel événement, de telle ou telle actualité, si j'étais encore là pour voir, témoigner et commenter...

Mais je pense aussi à ces vieux visages en 1948, qui se sont penchés au dessus de mon berceau, et qui étaient de jeunes visages en 1890, 1910... et qui ont vu ce que je n'ai pas vu autrement que dans les livres, dans les images et dans les films.

Pour moi, qui serai mort dans ces années 2050, 2070, 2080... Je n'ai en 2018, que mon imaginaire pour "voir"... Un imaginaire, cependant, qui, afin de produire une sorte de film, se fonde sur la réalité, sur ce qui se voit et se fait, du monde présent...

Canard-délaqué alias Hememene...

... Il fut jadis - ça fait déjà un bail- ce triste et acide Hememene qui menaçait de ses virulentes et puantes diatribes, de sévir tout de crasse et de bave dans les forums du Web...

Et quand il pointait le bout de sa patte griffue aux coussinets vérolés en ouvrant la porte de Café-la-Cosette ou d'autres portes encore, il était accueilli, cet Hememene, à bras raccourcis...

Et voici un nouvel avorton de cet Hememene...

Canard-délaqué, de son pseudo.

Canard-délaqué dans les forums littéraires il jette un froid dans les fils de discussion où les filles chic et les mecs distingués n'ont point de ces mots avariés.

Canard-délaqué dans les forums joli-poésie-la-cosette il égratigne les Suzanettes et les

Maminettes qui causent patates salades entre deux sonnets.

Canard-délaqué il balance des menhirs d'obélis dans les soupières résalsociales.

Canard-délaqué il louffe en musique de tripes pour faire peur aux fausses belles âmes et aux trico – tricotrices de mots racés, avec encore l'haleine et les senteurs de la nuit en pyjam' au p'tit dèj', et en pétant devant le frigo ouvert sous les seuls yeux de Dieu-le-Père...

Canard-délaqué il se relaque quelque peu dans les deux ou trois cours où il a son coin -quoiqu' en l'une de ces cours "pas trop"- et il apparaît aussi, "mi-laqué/mi-délaqué", sur des murs d'amis de Visages-Livres...

Canard-délaqué, de quel accueil te faut-il ouvrir notre esprit et notre cœur, nos humeurs, nos délires...et nos gentillesse même, nous les amis de tes amis et peut-être ces inconnus, qui ne sont pas ces fausses belles âmes que tu pourfends de ton intestine musique ?

Et si tu nous avais enfin trouvés, Canard-délaqué, nous, ces êtres aux rêves fous et généreux, ces êtres auxquels tu ne croyais plus ? ... Serais-tu toujours Canard-délaqué l'avorton de l'hememene de jadis ?

Elles avaient toutes vu le docteur Jivago et la cathédrale de Strasbourg...

... Ah, ces filles et jeunes femmes des années soixante-dix, elles avaient toutes, vu “Le docteur Jivago”, visité la cathédrale de Strasbourg, elles étaient pour bon nombre d'entre elles, catholiques pratiquantes, souvent timides, aimant la lecture et le tricot, les promenades en forêt... Elles avaient toutes “une peur bleue du grand méchant loup”, elles préparaient un trousseau pour “quand elles se marieraient”, avaient un “coquet livret d'épargne” ; elles étaient “mademoiselle joliment arrangée dans un petit studio”, rêvaient d'une belle maison, d'un bon mari gagnant bien sa vie, voulaient des enfants, un grand chien ou peut-être même un cheval ; ne se rendaient jamais aux manifestations et ne faisaient pas grève, aspiraient à une meilleure promotion dans leur travail...

Et pourtant leurs tartinettes battaient comme des castagnettes sous de beaux rêves tendres si joliment guirlandés de petits dessous...

... En 2018 elles sont septuagénaires, leur taille de guêpe s'est barriquée, elles s'habillent Jacqueline Riu et Scottage, elles se dandinent dans les thés dansants... Et elles ont bien raison à vrai dire, de voltourner dans les bras de quelque vieux pèpère encore vert, surtout si elles ont eu une vie chaotique ; les beaux rêves tendres de bon mari de belle maison de gentils enfants de travail valorisant... bien vite escagassés...

... Il est certain que ces filles et jeunes femmes des années 70, n'étaient point toutes, loin de là, telles que celles que je décris :

J'avais en 1970, 22 ans, et si je les voyais ainsi, ces filles et ces jeunes femmes, c'est parce que celles que je rencontrais alors et avec lesquelles je passais un moment, une journée... Etaient ainsi (quelque peu dans le sens de ce que je caricature)...

... Il est tout aussi certain, que les délurées, que les "dans le vent de mai 68", que les "peu farouches et n'ayant pas peur du grand méchant loup", à la vue d'un type dans mon genre question "ce qu'il a dans la tête"... "Partaient en courant" (et d'ailleurs je ne cherchais point à les aborder, celles là)...

... Il est certain aussi, que les "fleurs bleues-jolis-rêves tendres -et qui avaient vu le docteur Jivago et la cathédrale de Strasbourg"... "Arrivaient en courant à la vue d'un type dans mon

genre question "ce qu'il avait dans la tête et dans son coeur"... mais repartaient tout aussi vite quand elles voyaient que le type n'avait qu'un vélo, s'habillait aux Puces et pourfendait la société de consommation...

Macron au salon de l'agriculture en 2018, va-t-il "tapototer" la tête de la vache ?



... En 2017, c'est "sur le cul de la vache" qu'il avait "tapototé" ! ...

Renouvellera-t-il ce geste cette année au salon de l'agriculture, le samedi 24 février où il est attendu, alors que les agriculteurs un peu partout en France manifestent leur colère contre la nouvelle carte des zones défavorisées (terres montagneuses où les rendements sont faibles, et régression de l'élevage dans les zones "intermédiaires" avec pour conséquence des pertes significatives d'emploi en milieu rural)...

Il avait reçu, Emmanuel Macron, lors du salon de 2017, "un oeuf sur le crâne" !

Puisse ce 24 février 2018, la vache, "tapototée" sur le cul, lui "emperlouzer" de quelque odorante flatulence, et le nez, et le costard ! A moins qu'il lui tapotote la tête, cette fois, la vache !

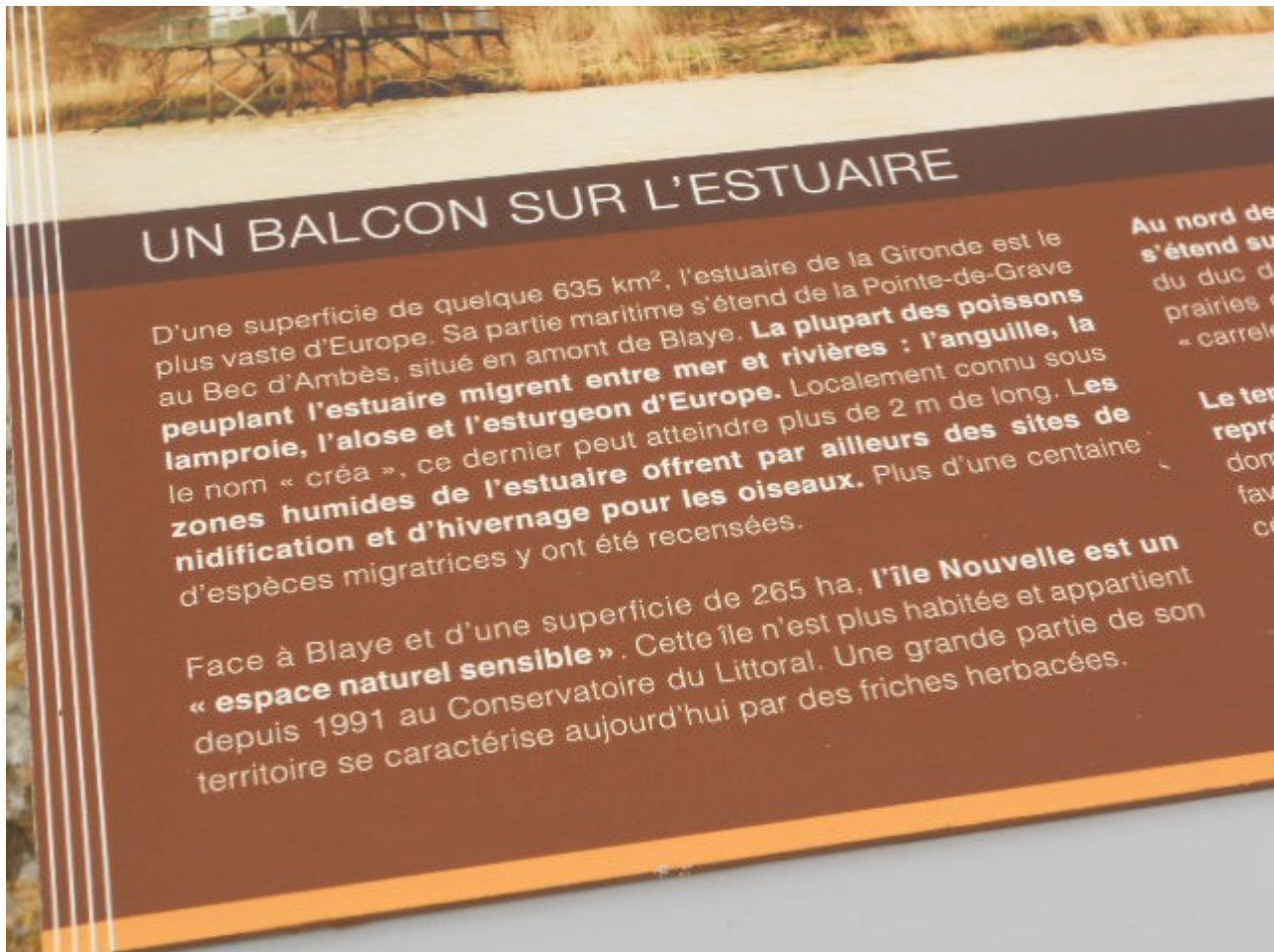
La dimension moralisatrice de la parole, de l'écriture, de l'image...

... Dans ce qu'il est convenu, vulgairement parlant, d'appeler "donner des leçons de morale", l'on y trouve autant de "gens ordinaires" (du "commun des mortels") tels que vous ou moi... Que de "Grands Intellectuels" (des hommes et des femmes politiques, de grands économistes -en somme toutes les "Vaches Sacrées de la Jet-Set de l'actualité et des émissions télé de grande audience")...

Donc les "leçons de morale ça court les rues les places publiques le Web les réseaux sociaux les parlotes entre voisins de part et d'autre de la clôture du jardin"...

En revanche, lorsque le "commun des mortels" ou que l'écrivain, le poète, l'artiste, l'humoriste, le caricaturiste... Dit, exprime à sa manière ce qu'il ressent, témoigne de ce qu'il voit et entend, et le diffuse autour de lui... Là, il me semble que l'on entre dans une toute autre dimension de relation, de communication, de parole, d'écriture... que celle qui consiste à se complaire dans la morale...

Une étonnante coexistence



... Une étonnante -et pour ainsi dire "surréaliste"- coexistence, que celle de l'estuaire de la Gironde, l'un des espaces naturels les plus remarquables d'Europe (biodiversité site nidification hivernage oiseaux et nombreuses espèces migratrices, friches herbacées, végétation)... D'une part...

Et, d'autre part, le gigantisme de l'activité humaine avec tous ces espaces industrialisés, urbanisés, à perte de vue, et avec cette densité de population, cet habitat de lotissements et de résidences, ces infrastructures autoroutières et voies de circulation... Et la présence des installations portuaires, et de la centrale nucléaire de Blaye...

... Abstraction faite de tout commentaire ou de toute réflexion que l'on peut se faire au sujet de l'impact de l'activité et de la présence humaines dans un environnement naturel (et l'on sait quels sont en général ces commentaires et ces réflexions)... Il me vient un regard... Peut-être le même regard que celui que j'ai eu le samedi 8 mai 1999 lorsque je me trouvais à 2000 mètres d'altitude encore en phase de décollage de l'avion d'Air Inter, au dessus de l'estuaire de la Gironde...

J'avais eu aussi ce regard là, au lever du jour, en apercevant le Kilimandjaro par un hublot de l'avion, à quelque 12 000 mètres d'altitude, avant la sortie d'Afrique sur l'océan Indien, le 29 janvier 2014...

Leurres en robe chic et hypocrites éthiques

Les leures en robe chic
N'ont jamais été aussi à l'heure
Qu'en ces temps d'aujourd'hui
De si hypocrites éthiques
Et de tant de passages à tabac
De tout ce qui de travers luit
Et de tant de tapages de mains
A ce qui par effet de mode en haut et en bas
En décoiffant séduit
Avant d'être entendue demain

Guy Soubie
dit Jugei



... Comme on peut le voir sur cette photo, prise ce matin vers 9h, ce 28 février, de la route en face de ma maison à Tartas (la température était de -2 degrés) avec une petite bise nord/nord ouest ; la circulation semble à priori "quelque peu périlleuse" (et hasardeuse)... Aussi pour rien au monde ce jour du 28 février où je n'ai aucun rendez vous de quoi que ce soit, aucune obligation de me déplacer, pas même pour aller chercher mon pain... Je ne vais me risquer à sortir la voiture (qui d'ailleurs est ensevelie sous une couche de 15 cm de neige)...

Bon sang, j'ai passé 40 ans de ma vie, notamment quand je vivais et travaillais dans les Vosges, en hiver et jours de neige (et de verglas) à devoir me lever à 5h du matin pour aller bosser (et donc devoir partir en bagnole)... C'est pas aujourd'hui à Tartas un jour de neige qui tient au sol, alors que ça fait 13 ans que je suis à la retraite et que j'ai 70 ans ; que je vais "me prendre la tête" pour savoir si je dois oui ou non, sortir la bagnole !

Ce sera aujourd'hui pour moi la "journée du grand méchant chômeur qui a pas envie d'en foutre une rame et qui va pas se bouger le cul! " (Pardon pour mon propos un peu leste "grand méchant chômeur qui se bouge pas le cul")...

Je passe en effet une partie de cette journée de neige à lire une biographie de Louis Aragon par Philippe Forest...

